

*Le Secret*

*du* *Milliardaire* *Vol. 10*

Sarah Cooper

Sarah Cooper

# **Le Secret du Milliardaire, vol. 10**

Sarah Cooper. 2015, tous droits réservés.

AVERTISSEMENT: Cette histoire contient des scènes sexuelles explicites et est destinée à un public adulte.

Je l'ai tout de suite reconnu, l'homme assis sur le banc. Celui-là même qui, il y a quelques jours, installé à une table voisine, semblait m'observer, le même homme que j'avais ensuite croisé dans la rue en sortant de Sky et dont j'avais fait la description à Robert. Je n'étais donc pas parano, on m'avait bel et bien suivie et cet homme qui me regarde, un livre d'Asimov dans la main n'est autre que Big Brother.

Il se lève et s'approche de moi. Il m'observe un instant, un rictus au coin des lèvres, puis dit à voix basse :

— Suivez-moi, allons faire un tour.

Je profite de lui demander à brûle-pourpoint :

— Qui êtes-vous ?

Il me regarde, l'air irrité.

— Je vous l'ai déjà dit, ça n'a pas d'importance qui je suis.

Je m'emporte :

— Et comment puis-je vous faire confiance si je ne sais pas qui vous êtes ?

Il m'indique de la main de baisser la voix puis continue :

— C'est justement de faire confiance aux gens que vous connaissez qui est dangereux... Vous croyiez connaître Monsieur Smith, n'est-ce pas ? Et regardez où ça vous a mené.

Je le regarde perplexe. En effet, il a raison.

— Tenez-vous en aux faits, il reprend. Est-ce que je vous ai dit quoi que ce soit que vous n'avez pas été à même de vérifier ?

J'acquiesce de la tête. Il continue :

— Vous n'avez aucune idée du danger dans lequel vous vous trouvez. Vous avez encore une chance de vous en sortir mais il ne faut pas perdre de temps.

Il a capté mon attention.

— Comment ?

— D'abord il faut que vous compreniez l'étendue du problème.

— Je vous écoute.

— Si vous vous êtes fait engagée par Robert Smith, ce n'est que pour une seule raison. Ne vous faites pas d'illusion sur ses intentions.

— Quelle raison ?

Il me toise du regard, comme pour me châtier.

— Vous le savez aussi bien que moi, alors inutile de jouer à l'innocente. Moi aussi je connais votre passé.

— Continuez, je dis en capitulant.

— C'est tout simple : Sky Enterprise cherche à étouffer toute compétition pour s'imposer comme le numéro 1 mondial. Pour ce faire, ils recrutent tous les anciens hackers de talent sur lesquels ils peuvent mettre la main... comme vous. En privant les petites entreprises comme celle dans laquelle vous travailliez de leurs experts, ils les affaiblissent à un tel point qu'elles ne peuvent plus subsister. Leurs actions en bourse plongent et elles sont obligées de fermer boutique où de se faire racheter pour trois fois rien par, vous l'avez deviné... Monsieur Smith.

— Mais, n'est-ce pas là comme la plupart des entreprises opèrent.

— Oui, fondamentalement ce n'est rien de nouveau mais, dans le cas de Monsieur Smith ce sont ses méthodes et ses motifs qui sont discutables.

— Ses méthodes ?

— Comment vous imaginez-vous qu'il se soit octroyé vos talents ?

— Il m'a dit qu'il s'était arrangé avec mon patron pour me prendre à l'essai.

— Et vous avez gobé ça ? Il l'a payé votre patron, une somme qu'il ne pouvait refuser. Croyez-moi il a les moyens financiers pour manipuler qui que ce soit et il ne s'en prive pas.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Il ne travaille pas pour les intérêts de son pays. C'est un traître.

— Quoi ? Vous voulez dire un espion ?

— En quelque sorte.

— Et comment savez-vous tout ça.

— Comme vous, j'ai travaillé pour lui. Il m'a recruté il y a des années de ça.

Je l'observe. Et si c'était... Mieux vaut en avoir le cœur net. Je continue :

— Et alors qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Eh bien disons que lorsque j'ai découvert ses véritables motifs et que j'ai essayé de le confronter, il ne l'a pas bien pris. Mais ...

— Alors, c'est vous. Vous êtes Jack...

— Jack Donovan ? Oui, c'est moi.

Je suis stupéfiée. J'ai tellement de questions qui me traversent l'esprit que je ne sais pas par où commencer.

— Mais je croyais que vous aviez disparu.

— Oui, dans un premier temps j'ai dû disparaître mais, lorsque j'ai constaté avec quelle rapidité son entreprise s'émancipait et qu'il s'était mis à vendre de plus en plus de ces systèmes de sécurité aux Russes, je ne pouvais plus rester dans l'obscurité. En tant que citoyen américain, c'était mon devoir de faire quelque chose. Et c'est également votre devoir de vous opposer à ses intentions.

— Mais qu'est-ce qu'il vous a fait au juste ?

— Comme vous, je n'avais aucune idée de l'ampleur de son influence mais lorsque je l'ai menacé de dévoiler ses motifs, il m'a non seulement licencié mais s'est assuré que je ne parlerai pas.

— Comment ? je demande.

— Et bien disons juste qu'il a découvert ce que j'avais de plus cher au monde et a menacé de le détruire.

Je le regarde les yeux grands ouverts. Me serais-je trompée à son sujet ? L'homme que j'aime ne serait qu'un traître, un esprit malicieux ? Je n'arrive pas à le croire.

— Mais ça n'a pas de sens, pourquoi ?

— L'argent... et le pouvoir, tout simplement.

— Comment pouvez-vous faire de telles accusations ? Vous avez des preuves ?

— Bien sûr, il dit en ricanant. Souvenez-vous, je ne vous demande pas de me croire, juste d'examiner les faits.

Il sort de son attaché-case une enveloppe jaune qu'il me remet. Lorsque je m'apprête à l'ouvrir, il m'interrompt.

— Pas maintenant... Et surtout, nous ne nous sommes jamais rencontré, il dit avant de s'éloigner.

Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir dans cette enveloppe ? Je suis en même temps curieuse de le découvrir mais surtout terrifiée, car si les accusations de Donovan sont effectivement bien fondées, je vais perdre Robert à tout jamais... Mon cœur se resserre, je ne veux même pas y penser.

\*\*\*

Je dépose l'enveloppe jaune sur la table et m'assieds sur le canapé. Je regarde dans le vide, comme

paralysée, puis brusquement je me secoue, ma curiosité a pris le dessus ; je saisis l'enveloppe. Je m'apprête à l'ouvrir lorsque une voix résonne derrière moi :

— Vas-y, je suis sûr que c'est fascinant.

Je sursaute. L'enveloppe tombe au sol, son contenu s'éparpillant sur le tapis. Je me retourne. Dans un coin, assis sur un fauteuil, Robert me regarde un air d'arrogance sur son visage, comme un joueur d'échecs qui observe la réaction de son adversaire après avoir joué un coup décisif.

— Robert ! Qu'est-ce que tu fais là ? Comment es-tu entré ?

— Non, non, fais comme si j'étais pas là. Je suis sûr que tu vas apprendre plein de choses sur le diabolique Monsieur Smith et son entreprise.

— Mais, Robert comment sais-tu...

— Quoi ? Que tu reviens d'une balade avec le mystérieux Jack Donovan ? Et qu'il t'a remis une enveloppe remplie de documents soit disant compromettants sur mon compte ?

— ...

— C'est bien ce que je pensais. Il t'a raconté l'histoire de l'homme d'affaire sans scrupules qui n'hésite pas à trahir son pays pour faire fortune.

— Tu m'as menti, tu savais depuis le début que c'était lui qui me suivait. Pourquoi tu m'as dit que ça ne te disait rien lorsque je t'ai donné sa description ?

— Je te l'ai déjà dit, je ne voulais pas t'impliquer.

— Comment est-ce que je peux te croire ? Ça fait depuis le début que tu me mens.

— Nancy, c'est uniquement pour te protéger, il dit en se levant.

— J'en ai marre de cette histoire. Tu me dis à chaque fois la même chose, que tu veux me protéger. Mais au bout du compte, regarde dans quel pétrin je me retrouve.

Il s'approche de moi.

— Je sais, mais je te demande juste de me faire confiance. Je peux résoudre tout ça.

Il pose sa main sur mon épaule, me caressant du bout des doigts. Je sursaute, le cauchemar de la nuit passée me revient en tête. Je le repousse d'un geste vif. Il lève les mains en l'air.

— Ah bon ! Comme tu voudras... Ne me crois pas, va te jeter dans le piège que te tend Donovan et tu verras que les problèmes que tu as en ce moment ne sont rien en comparaison avec ce qu'il te réserve.

— Tu m'as manipulée depuis le début, je crie. Comment puis-je te faire confiance ?

— D'accord, on va regarder ces documents ensemble, tu verras.

Il se penche, saisit les feuilles éparpillées sur le tapis puis, d'un geste de la main, m'invite à m'asseoir sur le canapé.

Il parcourt rapidement le dossier, secouant la tête à chaque page, puis se tourne vers moi :

— OK, vas-y, demande-moi tout ce que tu veux, il dit en me tendant le contenu de l'enveloppe.

Je parcours les premiers documents ; il s'agit d'un ensemble de reçus et de factures. Les clients sont quasiment tous d'Europe de l'Est. Je relève la tête et dit :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Tu vois bien, une liste de nos clients.

— Oui et ils semblent tous être...

— ...Russes, Tchèques, Ukrainiens etc.

— Et bien justement, qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire que nous vendons et installons des systèmes de sécurité en Europe de l'est. Beaucoup d'entre eux ne sont pas russes et même si ils l'étaient, ça n'a pas d'importance. Ça prouve juste que j'ai des clients dans le monde entier.

— Et les articles dans la presse qui disent qu'il y aurait un code d'accès dissimulé dans ces systèmes de sécurité.

— Et alors, même s'il y avait un code, qu'est-ce qui te dit que c'est les Russes qui y auraient accès ?

Il faudrait d'abord d'une part prouver que ce code existe et d'autre part que le gouvernement russe y a accès. Est-ce que tu trouves ça dans ses documents, une preuve de ce genre ?

Je parcours le reste du dossier. Que des factures. Je me tourne vers Robert.

— C'est quand même un peu louche non toutes ces factures pour des compagnies en Europe de l'Est ?

— Parce que tu t'imagines que c'est l'ensemble de nos clients ? Nous vendons des systèmes de sécurité dans le monde entier. Tu n'as entre les mains qu'une partie infime de notre comptabilité. Ça ne prouve absolument rien du tout. Si ce n'est que nous ne faisons pas de discrimination dans notre business. De toute manière qu'est-ce que tu t'imagines ? La Russie ! Ça fait des années que la guerre froide est terminée. Qu'est-ce que tu crois ? Qu'ils présentent un danger réel pour les États-Unis ? C'est une vieille paranoïa qui reste encore fixée dans le cerveau des Américains mais c'est terminé le temps des espions et des agents doubles.

— Et moi alors ? Tu m'as manipulée, je crie. Tu m'as traquée, séduite et engagée uniquement pour m'obliger à retourner vers une vie passée sur laquelle j'avais fait une croix. Et moi qui croyais qu'il y avait quelque chose entre nous.

— C'est vrai, au départ le but était de te recruter. Mais je te promets que ça n'a rien à voir avec ce qui s'est passé entre nous.

Il s'approche de nouveau de moi. Il est à quelques centimètres à peine. Je peux sentir son souffle sur mon visage. Je baisse les yeux pour éviter de le regarder car je sais que si je le laisse plonger ses beaux yeux bleus dans les miens, je vais craquer.

— Crois-moi, Nancy, il dit en posant sa main sur ma joue, je n'avais aucune idée que ça allait se passer comme ça, que je... cette attraction... entre nous... Tu sais bien de quoi je parle. Je ne suis pas un monstre. Crois-moi, je ne mélange jamais ma vie personnelle avec les affaires. Avec toi je n'ai tout simplement pas pu résister.

Je n'ose pas le regarder car je sais qu'il ne suffirait que d'un seul regard pour que je perde tous mes moyens. Il m'a tellement manqué et j'ai une envie terrible qu'il me fasse l'amour.

Je ne demande rien de mieux que de le croire mais quelque chose en moi me dit de me méfier.

— Et chez Randy... toutes les issues étaient verrouillées et lorsque je suis parvenue à m'échapper, vous m'avez poursuivie comme si j'étais une dangereuse prisonnière.

Il passe son pouce sur ma lèvre supérieure, et même si j'ai une envie irrésistible de le regarder, de plonger mon regard dans ses beaux yeux bleus, je résiste, me forçant à fixer l'enveloppe jaune sur le tapis.

— C'est Randy ; il est comme ça, il répond. Il a tendance à être parano. Il avait peur que tu exposes son business. Mais on l'a convaincu de laisser tomber. Je savais comment te retrouver. Et maintenant je suis là, pour te protéger.

— Me protéger de quoi au juste ?

— Donovan. Il t'a tendu un piège et tu as mordu à l'hameçon. Mais c'est à notre tour de jouer.

Il passe sa main dans mes cheveux. Je frémis en sentant la chaleur de ses doigts sur mon scalp. Je n'en peux plus. Je veux le croire. Je relève la tête. Ses yeux me transpercent, effaçant d'un seul coup tout mes doutes. Je sais à ce moment précis que je ne peux plus me passer de lui et que je ferais n'importe quoi pour être avec lui.

Il prend ma tête entre ses deux mains. Au contact de ses doigts, des décharges électriques me traversent le corps. Chaque pore de ma peau moite est rempli de désir, l'appelant, le suppliant de m'embrasser, de s'emparer de moi. Pourtant avant de m'abandonner corps et âmes à lui, je dois en savoir plus. Je fais un effort incroyable pour me ressaisir.

— Jack m'a dit que tu l'avais menacé... menacé de détruire ce qu'il avait de plus cher.

Il plisse les lèvres, puis répond :

— Il ment, il essaye juste de te manipuler par les sentiments. Il t'utilise pour s'attaquer à moi.

— Mais qu'est-ce qu'il s'est passé entre vous pour qu'il cherche à t'éliminer ?

— Il a volé des documents pour essayer de compromettre mon entreprise, ensuite il a essayé de nous faire chanter, nous menaçant de les publier si nous refusions de lui verser une grosse somme d'argent.

— Et alors ?

— J'ai refusé et il a envoyé ces documents à diverses publications.

— Et c'est la raison pour laquelle on te poursuit ?

— Non, pas vraiment. Ça s'est passé il y a plusieurs années. À cette époque il n'avait pas les moyens qu'il a aujourd'hui. Les journaux ont décidé de ne rien publier car ils n'étaient pas en mesure de vérifier l'authenticité des documents en question.

— Et qu'est-ce qu'il est advenu de lui ?

— Il a disparu et on ne s'est plus soucié de lui... jusqu'à maintenant.

— Et ces documents, qu'est-ce qu'ils contenaient ?

— Plus ou moins la même chose que ce qu'il t'a donné, des reçus, des factures qui ne prouvent rien mais qui néanmoins sèment le doute sur ma réputation et l'intégrité de ma compagnie. Tu comprends, souvent il ne suffit que de répandre une rumeur pour détruire la réputation de quelqu'un. Même s'il s'avère plus tard que la personne était innocente, dans l'esprit des gens il restera toujours un doute.

— Oui je comprends ; et comment a-t-il réussi maintenant à te compromettre ?

— Parce qu'il a des influences et qu'il contrôle une bonne partie de la presse. Il n'a plus besoin de se soucier de devoir fournir des preuves.

— Mais pourquoi moi ? Je ne comprends pas ce que j'ai à faire là dedans.

Il me fixe du regard, passe sa main dans mes cheveux et dit :

— Il sait que je tiens à toi et que je ferais n'importe quoi pour te protéger. Dans son esprit c'est une faiblesse qu'il peut exploiter.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Il prend de nouveau ma tête entre ses mains. Il me regarde droit dans les yeux et dit :

— D'abord, te protéger. Mais pour cela, il faut que tu restes avec moi. Ensuite, j'ai un plan pour le compromettre. Fais-moi confiance.

Son regard est tellement intense. Ses yeux magnifiques me transpercent la peau comme s'ils voulaient se poser au fond de mon être, là où mon cœur réside. Cette fois-ci je ne peux plus résister ; je pose mes mains sur ses hanches pour lui indiquer que je le désire de toute mon âme.

Il s'approche. Je passe mes mains derrière son dos, presse sur ses fesses pour sentir l'intensité de son désir, entre mes jambes. Et quel désir ! Je me dis en laissant échapper un gémissement.

Je frémis lorsque il s'empare de mes lèvres. Sa langue s'insère au plus profond de ma gorge. Nos salives se mélangent. Mes papilles gustatives se délectent de cet élixir sublime me monte déjà à la tête. J'ai l'impression que mon cerveau va éclater.

Je pose mes mains sur sa nuque, presse mes lèvres contre les siennes, me colle contre lui pour me l'accaparer, à moi seule, pour toujours.

Mon corps frémit, électrié par l'intensité de ce baiser. Son érection contre mon jean envoie une onde de chaleur dans mon bassin. Je n'en peux plus, je le veux, maintenant. Il dégrafe mon pantalon, se débarrasse de mon slip et me pousse contre le dossier du canapé, me forçant à m'asseoir. Je m'empare de sa ceinture ; je veux sentir son sexe entre mes mains. Sans perdre une seconde, je me débarrasse de ses vêtements, passe la main dans son boxer et saisit son sexe. Il est tellement gonflé. Je sais qu'il est prêt, qu'il est impatient de me pénétrer.

Il saisit mon bras. Je suis obligée de lâcher son sexe. Il écarte mes jambes et s'insère dans ma cavité vaginale. Je m'accroche à son cou, l'entourant de mes bras pour m'appuyer sur ses épaules. Je gémiss en sentant son sexe me pénétrer. Quel plaisir, après une telle attente, après avoir douté de le revoir, douté de

pouvoir à nouveau le sentir, d'accueillir son sexe entre mes jambes. Je m'agrippe à lui comme si c'était la dernière fois, la dernière fois que je le voyais. Le danger que nous encourons ne fait qu'intensifier mes émotions.

Soudain, il pose ses mains sur mes fesses, me soulève et me soutenant de ses bras musclés, me transporte en face du canapé. Il se baisse, son sexe toujours à l'intérieur de moi, et me dépose sur les coussins moelleux. Il se met à aller et venir de plus en plus vite, me pénétrant avec une telle intensité que je faillis vaciller. Il va tellement vite et s'insère si profondément que j'ai peur de ne pas pouvoir tenir la cadence. La chaleur entre mes jambes se répand maintenant dans tout mon corps. Je vais bientôt exploser.

Il prend ma tête entre ses mains, s'empare de mes lèvres, insère sa langue au plus profond de ma gorge et les muscles bandés, après une dernière poussée, se répand dans mon bas-ventre. Nos cris, bien qu'étouffés par nos lèvres collées, résonnent dans la pièce. Nos corps en sueur, pressés l'un contre l'autre, s'abandonnent à ce moment de quiétude.

\*\*\*

En entendant le verrou de la porte, je sors brusquement de ma torpeur. J'ouvre les yeux et scrute rapidement la pièce du regard. Il n'est pas là, je suis seule, couchée sur le canapé.

La porte grince. Je n'ose plus regarder ; je suis comme paralysé. Je ferme les yeux comme pour prétendre que je ne suis pas là. Mais lorsque j'entends les pas qui se précipitent dans la pièce, je ne peux m'empêcher de les rouvrir. Face à moi, deux hommes, les bras tendus, un pistolet entre les mains, le doigt déjà sur la gâchette, se précipitent dans mon salon. J'essaie de me faire toute petite, me recroquevillant sur le canapé, mais ils m'ont déjà repérée. Ils s'approchent. J'ai juste le temps de voir leurs visages, des visages coupés au couteau, dur, ferme, des visages qui ne laissent aucun doute sur leurs intentions.

Je frémis lorsque j'aperçois l'un d'eux s'approcher du canapé. Il pointe son arme sur mon visage. Mon cœur bat à toute vitesse. Il est si proche que je peux voir l'intérieur du canon. Je ferme les yeux, résignée, en sentant le métal froid me toucher le front. Mon instant est venu.

Je sursaute lorsque le coup de feu percute mes tympans. Tout devient noir. Mon être chavire dans le néant. C'est fini, je n'existe plus.

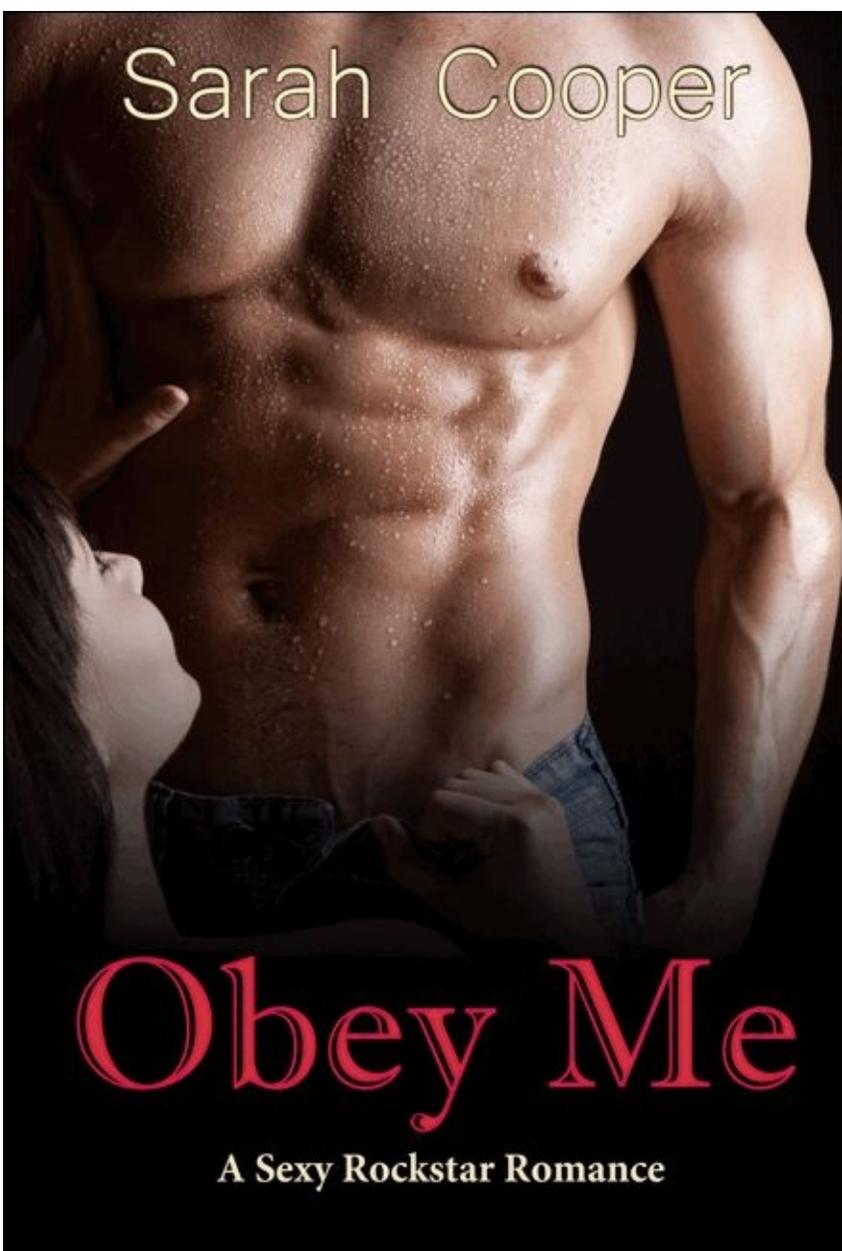
LA FIN

Également de Sarah Cooper :

***Le Pari du Milliardaire vol. 1 et 2***



**Obey Me**



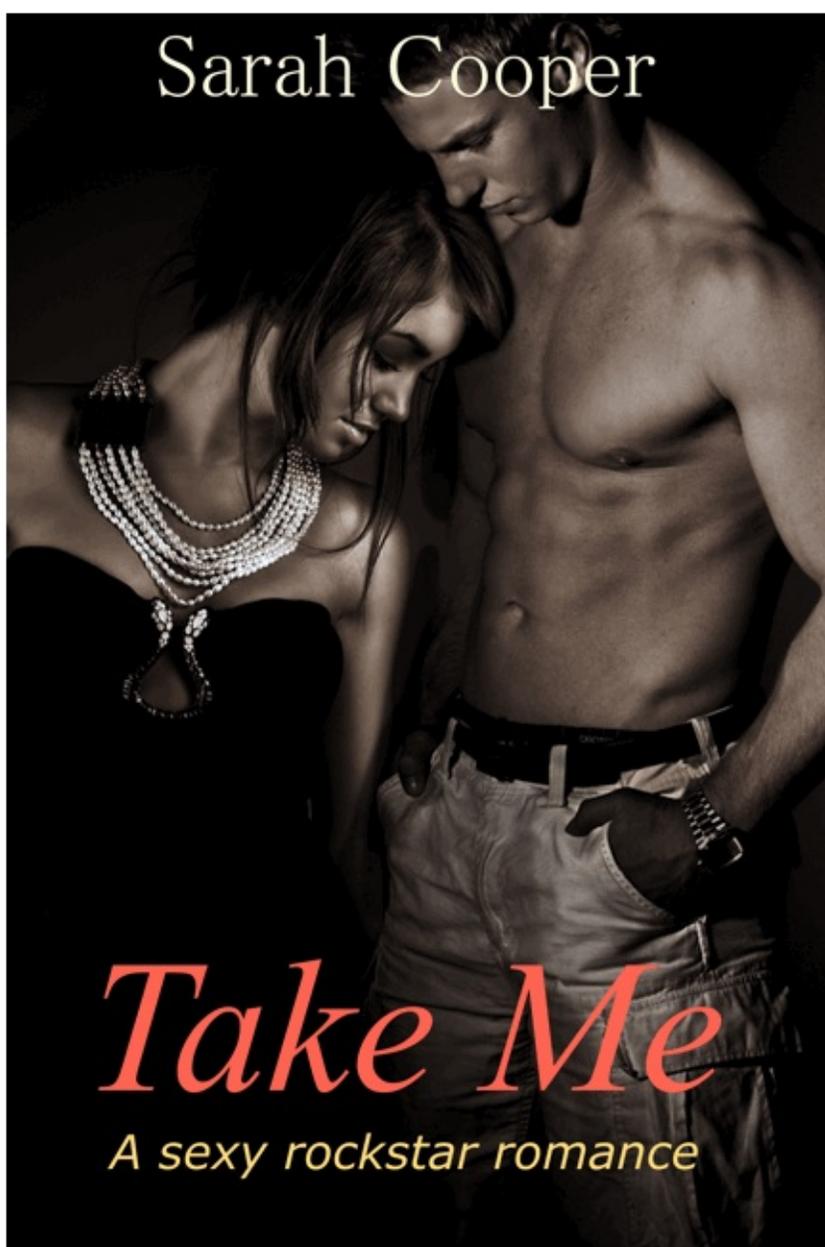
Sarah Cooper

# Obey Me

A Sexy Rockstar Romance

*Take Me*

Sarah Cooper



Si vous avez apprécié cette histoire, veuillez bien poster un commentaire pour les autres lecteurs.

Merci beaucoup!